



Eved Voice
Artiste musicien



www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 3221 DU 19 AU 26 MAI 2018 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

INTERVIEW

Tshala Muana : « Je redoute le manque de relève féminine adéquate dans la musique congolaise »



Cette année, celle affectueusement surnommée Mamu nationale célèbre ses quarante ans de carrière. La chanteuse, auteure-compositrice-interprète, qui s'apprête à organiser son jubilé, a marqué l'histoire de la musique africaine et mondiale par une discographie florissante, mais également par le relais qu'elle assure des années durant pour une relève féminine qu'elle juge mitigée.

Page 3

LIEU MYTHIQUE

Au sud de Brazzaville, l'île du diable perpétue le mystère



L'île du diable, l'une des trois îles boisées qu'abrite le site des rapides du Djoué, sert de refuge à une très forte concentration d'oiseaux ayant échappé aux pressions grandissantes exercées par l'homme. L'on rapporte que l'île abrite d'autres espèces

animales. Situé à 8 km du centre-ville de Brazzaville, au sud de la capitale, dans l'arrondissement 8, Madibou, l'île « impénétrable » continue de nourrir mystères et légendes. Patrimoine de la République du Congo, peu de documents

malheureusement éclairent sur les profondeurs de cet endroit planté au cœur du fleuve Congo, entre les deux rives, sauf quelques témoignages comme ceux que rapporte notre reportage.

Page 6

ENTREPRENEURIAT

« Kiessé mingui », la bouillie de maïs bio made in Congo



« Kiessé mingui », c'est le nom du coulis à base de maïs mis sur le marché national par deux jeunes entrepreneurs congolais, Dorgelin Moukala et Aristote Miankanguila. Disponible au format de 700 grammes, le produit est le fruit d'une collaboration avec des agriculteurs nationaux qui n'utilisent pas de pesticides.

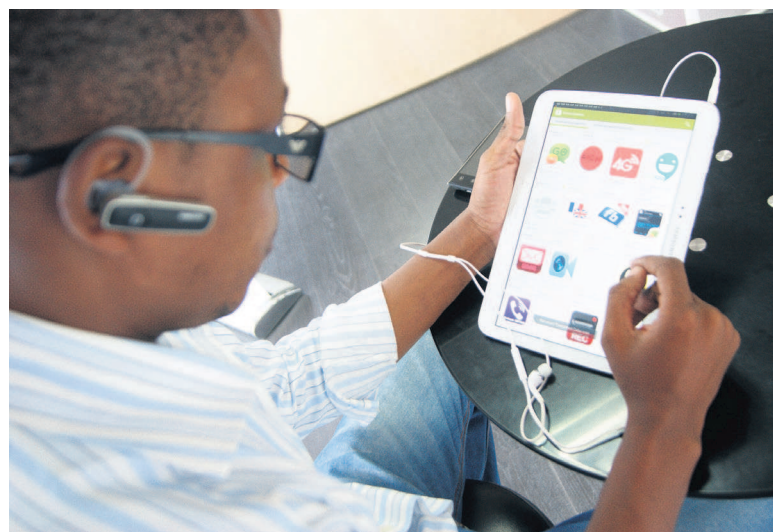
« Notre produit se comporte bien, jusqu'à présent. Nous n'avons pas encore reçu des messages négatifs, à part le fait que les clients veulent que nous diversifions les formats, en proposant des prix les plus bas. Nos produits sont disponibles partout à Brazzaville, grâce aux vendeurs ambulants et à travers nos agences de Moukoundzi Ngouaka, Diata et Poto-Poto », ont-ils expliqué.

Page 3

CYBERDÉPENDANCE

Et si on s'aménageait des pauses internet ?

La dépendance à l'outil numérique devient au cœur des problématiques du droit du travail et santé. Les spécialistes de l'internet tentent d'apporter des réponses à ce qui est désormais difficile à faire : se séparer pendant un long moment de son smartphone pour faire autre chose. Si le téléphone intelligent connecté à internet est devenu un « pe-



tit bureau » pour beaucoup, en raison des commodités qu'apportent des applications chaque jour proches des utilisateurs, des

analyses relèvent néanmoins des inquiétudes sur le bon équilibre dans l'utilisation d'internet.

Page 8

EDITORIAL

Cyberaddiction

PAGE 2

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Éditorial

Cyberaddiction

S’auto-discipliner face aux tentations et aux sollicitations numériques dont les outils digitaux sont porteurs serait une piste pour parvenir à des moments de déconnexion et éviter ce que l’on appelle « cyberaddiction », depuis qu’internet a pris le dessus sur notre quotidien.

Le droit à la déconnexion doit -il bénéficier d’un cadre juridique pour aider les comportements d’utilisateurs friands tendant à dépasser les bornes ? Oui, certainement. Car les échos des rapports qui expliquent les méfaits d’une longue utilisation de l’internet grâce aux smartphones sont nombreux : distraction, baisse de productivité, etc.

Le problème ici n’est pas de condamner les terminaux connectés aux lieux de travail et peut-être à l’école. Nous jugeons qu’une vie que l’on dit « connectée » n’est pas un branchement continu, une connexion permanente, mais précisément une discipline de l’intermittence. Tentant de fusionner déconnexion et connexion, afin de ménager une place pour le travail, le repos, la rêverie, la curiosité, l’amitié, ... entre autres piliers de notre existence.

Une espèce d’ingénierie numérique liée à la vie et à la protection des écosystèmes sociaux serait une branche spéciale à explorer, à l’heure où le smartphone connecté devient quasiment notre guide avec, parfois, son cortège de petits soucis.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre 25

C’est le nombre total de décès dus au virus Ebola, en RDC, notamment dans la province de l’Équateur, selon la situation épidémiologique de la maladie au 17 mai.

Proverbe africain

« Quand un enfant a les mains propres, il prend son repas dans le cercle des anciens »

LE MOT AGRÉGATEUR

❑ Dans le monde informatique, un agrégateur est un logiciel ou application Web qui permet à l’internaute de s’abonner à des fils RSS ou équivalents, de recevoir automatiquement, regroupé dans une même fenêtre, le nouveau contenu des fils répertoriés, provenant de plusieurs sources, et de le lire dès qu’il est disponible. Les agrégateurs permettent ainsi de suivre l’actualité des blogs et des sites d’information (médias), dont le contenu est régulièrement mis à jour.

IDENTITÉ DARIUS

Darius est un prénom dérivé du perse « darayavahushn » qui signifie « détenteur du bien ». Prénom ancien, vieux d’au moins 2 500 ans. C’est le nom de plusieurs souverains de l’Empire perse de la dynastie des Archéménides, notamment de Darius 1er dit le Grand qui vécut au VIe siècle. On note un regain d’intérêt, puisqu’en moyenne une centaine de garçons par an sont prénommés Darius depuis le début des années 2000.

La phrase du week-end

« C’est bien de célébrer ses succès, mais il est plus important de retenir les leçons de ses échecs ». Bill Gates



Bill Gates

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE- Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l’Agence d’Information d’Afrique centrale (ADIAIC) Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama Assistante : Leslie Kanga Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire générale des rédactions:

Gerry Gérard Mangondo Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara, Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina, Rédacteurs en chef délégués: Roger Ngombé, Christian Brice Elion Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé Service Économie : Quentin Loubou (chef de service, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia

Service International : Nestor N’Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoulou, Rock Ngassakys Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya ÉDITION DU SAMEDI : Quentin Loubou (Coordination) Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustine Akono Lucie Prisca Condhet N’Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara Commercial : Mélaine Eta Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l’Agence : Ange Pongault Chef d’agence : Nana Londole Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali-Coordonnateur : Alain Diasso Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi Sports : Martin Enyimo Relations publiques : Adrienne Londole Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga Distribution et vente : Jean Lesly Goga Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n°1430, commune de la Gombe / Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service) Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle Adjoint à la direction : Christian Balende Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault Secrétariat : Armelle Mounzeo Chef de service : Abira Kiobi Suivi des fournisseurs : Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso Personnel et paie : Stocks : Arcade Bikondi Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Adrienne Londole Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré Commercial Brazzaville : Errhiade Gankama Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole. Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moumbelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Assistante : Sylvia Addhas

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué Assistante : Dina Dorcas Tsoumou Directeur adjoint : Guillaume Pigasse Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi Gestion des stocks : Elvy Bombete Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N’Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

Tél. : (+242) 05 629 1317 eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N’Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi. Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAIC

Agence d’Information d’Afrique centrale www.lesdepechesdebrazzaville.com Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N’Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09 Président : Jean-Paul Pigasse Directrice générale : Bénédicte de Capèle Secrétaire général : Ange Pongault

INTERVIEW

Tshala Muana: « Je redoute le manque de relève féminine adéquate dans la musique congolaise »

Chanteuse, auteure-compositrice-interprète, la surnommée Mamu nationale, parcequ'elle valorise la musique trationnelle congolaise, est une référence pour la jeune génération congolaise, en particulier, et africaine, en général. Cette année marque le couronnement de ses quarante années de carrière. A cette occasion, elle évoque, dans une interview accordée à la presse locale de son pays, son bilan, la feuille route de son jubilé mais aussi son inquiétude vis-à-vis de la relève. Entretien.

Par Karim Yunduka



Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : Bonjour Mamu nationale! Nous aimerions, premièrement, nous remémorer vos débuts dans l'univers musical. Tshala Muana (T.M.) : Bonjour! C'est en Afrique de l'ouest que j'ai débuté ma carrière. Dans cette aventure musicale, je ne pouvais pas imaginer que mon courage, ma détermination, ma patience et ma discipline me valeraient le titre d'une des icônes de la musique africaine pour les générations futures et qu'elle serait si élogieuse. Friande des airs musicaux, j'ai su faire la promotion de la musique mais aussi d'une des danses du terroir congolais, notmmanet le « Mutwashi ». J'ai ajouté de la poésie afin de la rendre riche avec d'autres sonorités modernes. Ainsi a débuté l'aventure.

L.D.B. :Faire carrière dans la musique, est-ce facile pour une femme ? T.M. : Non, ce n'est pas du tout facile d'émerger dans ce monde en étant une femme, il m'a fallut beaucoup des sacrifices pour y arriver, des moments de malheurs, j'en ai eu et ceux de bonheur encore plus. Toutefois, j'en retiens les bons et les meilleurs que ma carrière m'a offerts, je suis la Mamu nationale, n'est-ce pas beau tout cela !

L.D.B.: Êtes-vous satisfaite de ce que vous avez accompli ? T.M. : Evidemment que je le suis. Je suis la première femme dans la musique congolaise à atteindre quarante ans de vie musicale. C'est une grâce divine, parce que nombreuses nous ont quittés assez tôt, paix à leurs âmes (Abeti, Pongo Love et tant d'autres), elles n'ont pas eu ma chance, je suis comblée d'avoir totalisé également mes 60 ans d'âge.

L.D.B. :Quelle lecture faites-vous de votre carrière ? T.M. : Je suis condidérée et respectée dans la société, je suis une figure morale et culturelle de mon pays. J'ai fait le tour du monde grâce à mon art, je me suis faite une renommée mondiale en faisant consommer notre musique partout où réside un Congolais, je suis connue, je bénéficie des honneurs, des prix, des mérites et trophées, je porte haut l'étendard de ma nation, voilà le résumé de ma carrière.

L.D.B.: Qu'est-ce que la scène vous a procuré au fil des années ? T.M.: Elle m'a fait bénéficier de quantités de choses difficiles à nommer dans ma vie. Grâce à la scène, j'ai défendu et valoriser le style «Mutwashi» qui hier n'était qu'une musique d'une ethnie donnée en République démocratique

du Congo. J'ai exporté cette culture de mes aieux partout à l'étranger et grâce à cette même scène, une partie de mon pays est devenue universelle .

L.D.B. :Votre discographie s'élève à combien d'albums ? T.M. : J'en suis à plus de vingt et je ne suis pas prête à quitter l'arène, malgré le poids de l'âge. C'est maintenant, d'ailleurs, que je commence la seconde phase de ma carrière, avec une expérience d'une femme aguerrie.

L.D.B. : Que prévoyez-vous pour la célébration de ces quarante années de carrière ? T.M. : Après le concert gratuit livré le 13 mai, à Kinshasa, je me rendrai en Zambie, au Sénégal, en Angola et en Côte d'Ivoire pour d'autres concerts, afin de partager ce moment de joie avec tous mes fans.

L.D.B.: Que redoutez-vous aujourd'hui pour la musique en République démocratique du Congo ? T.M. : Ce que je redoutte, c'est ce manque de relève féminine adéquate dans la musique congolaise. Il n'y a pas de femmes qui assurent vraiment la relève comme il se doit, voilà pourquoi, je deplore le fait que MJ 30 n'a pas compris ma vision pour elle.

PORTRAIT

Désiré Kinzenguélé, de l'argentique au numérique ou l'expérience d'un grand artiste au service de la photo

Photographe congolais d'une cinquantaine d'années, il exerce ce métier voici plus de trois décennies. Que dire du parcours de cet autodidacte expérimenté ?

Par Bruno Okokana

C'est en 1976, alors qu'il est en classe de cinquième, que Désiré Loutsono dit Kinzenguélé débute avec la photographie. Au cours de cette année scolaire, il décroche la première place à l'issue de la composition de passage en classe supérieure. Comme récompense, son frère lui offre un appareil photo de marque Compact 110. Ainsi son aventure commence-t-elle.

Grace à cette offre de son frère, sa passion pour la photo se développe davantage lorsqu'il se met aux côtés de son oncle Édouard Biantouma, un ancien laborantin du studio de photographie de l'Institut national de recherche et d'actions pédagogiques (Inrap) de Brazzaville.

De fil en aiguille, Kinzenguélé émerveille par la qualité de ses photos. Il est présent avec son appareil dans son quartier de Moukondo qui l'a vu grandir comme un poisson dans l'eau. Il l'est également dans ses établissements de Matsoua à Moungali, dans le quatrième arrondissement, où il a fait son collège, puis au lycée Drapeau rouge actuel

Joseph-Chaminade à Poto-Poto, dans le troisième arrondissement, où il obtint son baccalauréat série D, en 1985. Quand bien même à cette époque, les photographes envoyaient les pellicules en France chez Tricar, par poste, attendant que le facteur leur dépose des photos à domicile, quelques jours après.

L'art finit par prendre le dessus

Après son admission au baccalauréat, Désiré Loutsono s'inscrit à la faculté des sciences économiques de l'université Marien-Ngouabi de Brazzaville. Cependant, l'amour de la photographie devient de plus en plus célèbre et acquiert la notoriété dans ce domaine. C'est ainsi que l'art qu'il admire tant prime sur les études universitaires. Il ne peut plus se concentrer sur ses études et abandonne son cursus universitaire en deuxième année pour se consacrer intensément à la photo.

« Dans ma jeunesse, la photographie n'occupait pourtant pas une

place de choix. Je voudrais être conducteur de trains au Chemin de fer Congo océan ou douanier, mais j'ai fini par être photographe. C'est mon destin alors car j'ai construit ma vie grâce à la photo. Je nourris saujourd'hui le rêve de perfectionner mon art, notamment dans le cinéma où je souhaite devenir directeur de la photo », déclare-t-il.

La guerre fratricide qu'a connue Brazzaville en 1997 a fait que Désiré Kinzenguélé se retranche à Pointe-Noire (capitale économique). À la fin de cette série de guerres civiles, il revient dans la capitale et se re-fait. En 2003, il subit une formation sur la photo à Pointe-Noire et à Brazzaville. À son retour, il fonde la même année le « Collectif Génération Elili », le plus grand groupe de jeunes photographes dans la capitale congolaise. Au fil de temps, ce collectif grandit et compte actuellement une vingtaine de membres actifs qui raflent les prix à travers le monde. Kinzenguélé, son fondateur et coordonnateur, est une belle illustration, puisqu'il remporte le deuxième prix de la photo sur la femme, le 8 mars 2014, à l'Institut français du Congo, à l'occasion de la célébration de la Journée internationale de la femme, précédé de Francis Kodja, lui aussi du Collectif Génération Elili. Il présente des images sur la femme qui



transmettent une certaine réalité négative dans le but simplement d'interpeller les décideurs sur la misère de certaines catégories sociales vulnérables.

Désiré Kinzenguélé sur tous les fronts

Le travail de Désiré Kinzenguélé a fait l'objet d'expositions à Brazzaville et à Pointe-Noire. Depuis 2003, il expose à l'Institut français du Congo (IFC) de Brazzaville et de Pointe Noire, à Bamako, au Sénégal, au Cameroun, au Mexique, en France, aux États-Unis d'Amérique, en ex-URSS, en Espagne, en Normandie. Il a participé à différents stages successifs de formation et de perfectionnement organisés par David Damoisson, Hector

Médiavilla Sabaté, Elina Moriya, Bruno Boudjela, Philippe Guionie, Thomas Granosky, financés par l'Union européenne et l'Afaa. Il a exposé aux Rencontres de la photographie africaine en 2005 grace aux workshops organisés par David Damoisson. Le photographe a suivi également un stage au laboratoire « Noir et Blanc » de l'Inrap avec Édouard Biantouma. Cette année, il sera en résidence à Malte.

Désiré expose sur les figures de la rumba congolaise

Photographe expérimenté, Désiré Kinzenguélé a exposé, le 21 juin 2014, à l'IFC de Brazzaville, à l'occasion de la célébration de la Journée internationale de la musique, sur trente figures qui ont marqué et continuent à marquer l'histoire de la rumba congolaise. Il a voulu, par ce geste, leur rendre un vibrant hommage ; entendu aussi que courant cette même année, le patrimoine musical national a permis à Brazzaville d'être auréolée « ville créative de musique par l'Unesco ».

Chevalier dans l'ordre du mérite congolais en 2016, Désiré Loutsono est détenteur également du Prix d'excellence des arts et des lettres en 2014. Au regard de ce palmarès, Désiré Kinzenguélé est, à n'en point douter, le fleuron de la photo en République du Congo.

ENTREPRENEURIAT

Deux jeunes congolais lancent une bouillie de maïs bio

Marvel Moukala et Aristote Miankanguila viennent de mettre « Kiéssé mingui », un coulis à base de maïs, sur le marché bioalimentaire national.

Par Rude Ngoma (stagiaire)



L'objectif des deux entrepreneurs est d'aider les plus jeunes, en particulier, et les adultes, en général, à consommer des aliments nutritionnels bio de bonne qualité. D'après le feedback que les deux jeunes reçoivent quotidiennement de leurs clients, il semble que le meilleur reste à venir pour ce produit « Nos produits

fonctionnent correctement, jusqu'à présent, on n'a pas encore reçu des messages négatifs, à part le fait que les clients veulent qu'on diversifie la taille de nos produits, en proposant des prix les plus bas. Nos produits sont disponibles partout à Brazzaville, grâce aux vendeurs ambulants et, à travers nos agences de Moukoundzi Ngouaka, Diata et Poto-Poto », ont-ils dit.

Chaque produit indique le mode de préparation sur l'emballage et contient 361kg calories, 6,9 grammes de protéines, du glucose, du sucre naturel, de la fibre alimentaire, des lipides et du sodium. « Nos produits sont vendus à 1000 F CFA et nous avons le grammage le plus élevé au niveau national car notre bouillie pèse 700 grammes », ont préci-

« Nos produits fonctionnent correctement, jusqu'à présent, on n'a pas encore reçu des messages négatifs, à part le fait que les clients veulent qu'on diversifie la taille de nos produits, en proposant des prix les plus bas. Nos produits sont disponibles partout à Brazzaville, grâce aux vendeurs ambulants et, à travers nos agences de Moukoundzi Ngouaka, Diata et Poto-Poto »



sé Marvel et Aristote, ajoutant qu'ils sont cent pour cent bio. Les deux jeunes travaillent avec des agriculteurs nationaux qui n'utilisent pas de pesticides. Les emballages de « Kiéssé mingui » sont biodégradables et la bouillie subit un parcours industriel

depuis la semence jusqu'à la vente.

Dans les prochains jours, les deux entrepreneurs vont opter pour le e-commerce, la création d'un call center et la couverture de toute l'étendue du territoire national.

FABRIQUE CINÉMA DE L'INSTITUT FRANÇAIS

La 10^e édition célèbre les force vives des cinémas du monde

Quatre-vingt et onze projets cinématographiques, cent soixante-sept réalisateurs et producteurs de soixante et un pays invités dont vingt-trois venant de pays francophones, pour ses dix ans d'existence, la Fabrique cinéma de l'Institut français incarne avec dynamisme la volonté de défendre la diversité culturelle sur les écrans du monde.

Par Durly Emilia Gankama

Chaque année, dix projets de premier ou second long métrage, dix binômes réalisateurs-producteurs qui portent haut et fort des projets de films dans des pays où le cinéma existe peu, sont invités et introduits au plus important festival et marché du monde.

La Fabrique cinéma de l'Institut français intervient sur la cinémathèque Afrique avec mille six cents films en catalogue, six mille projections dans quatre-vingts pays, et désormais une volonté stratégique de numériser, avec des partenaires, ce patrimoine ; la diffusion du cinéma français notamment la diffusion du cinéma européen et l'éducation à l'image, la coopération donc l'aide aux cinémas du monde avec cinq

millions d'euros de budget annuel pour une cinquantaine de projets soutenus, soit trois cents films de soixante-seize pays depuis sa création.

Lors des rencontres organisées par La Fabrique cinéma de l'Institut français, les producteurs et réalisateurs des quatre coins du monde ont davantage de facilités à obtenir des aides publiques ou privées. La structure accueille des sessions artistiques et des rencontres professionnelles. Elle propose de nombreux événements pour célébrer le cinéma et encourager les talents. Cette année, par exemple, pour son dixième anniversaire, elle a organisé, en partenariat avec la Sacem et le compositeur Amine Bouhafa



Affiche du film « Dia » exécuté par le réalisateur Tchadien Achille Ronaimou

du film « Timbuktu, La belle et la meute », un master class à l'endroit des réalisateurs et producteurs. L'ensemble de l'opération coûte environ cinq cent mille euros.

Point de rencontres des cinématographies du monde, lieu des films les plus difficiles à financer ou à diffuser, des films fragiles,

voire censurés dans leurs pays, ce programme est devenu une source de motivations de plusieurs jeunes réalisateurs et producteurs.

Pendant ces dix années, il a accompagné diverses productions africaines. En 2018, La Fabrique cinéma a célébré, en mars, lors de sa dixième édition tenue à Paris,

en France, des talents comme Abderrahmane Sissako et Juliette Binoche, Rithy Panh et Sandrine Bonnaire, Elia Suleiman et Maria de Medeiros, Elsa Zylberstein et Pablo Trapero, Raoul Peck, Claire Denis, Jia Zhan-ke, Brillante Mendoza et cette année, Cristian Mungiu.

CE WEEK-END À L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO

A Brazzaville, concert en hommage aux grands compositeurs européens

L'Institut français du Congo (IFC), en partenariat avec la délégation de l'Union européenne, vous propose une soirée d'exception dans la magnifique bâtisse au toit émeraude dessinée par l'architecte français Roger Erell, en 1943.

Par Durly Emilia Gankama

Pour ce concert exceptionnel, le chœur Credo et l'orchestre symphonique Kimbanguiste interpréteront quelques-uns des plus grands airs de la musique classique européenne.
Date : samedi 19 mai
Heure : 19h00





34 rue Labat 75018 Paris - Fret Maya-Maya

FRET AÉRIEN & MARITIME
ENLÈVEMENT - ENTREPOSAGE

FRANCE / EUROPE / AFRIQUE / ASIE / MOYEN-ORIENT

*Avec ou sans
dédouanement*

**BRAZZAVILLE
POINTE-NOIRE**

**KINSHASA
MATADI, BOMA**



Contact Paris : DJAMEL
☎ + 331 44 92 90 90 📠 + 336 65 47 06 06
34 rue Labat 75018 Paris - Fret Maya-Maya ✉ ttnplus.wanadoo.fr

Contact Brazzaville : Lydie
☎ +242 06 605 91 69 ☎ +242 05 522 49 99

Contact Kinshasa : Goga
☎ +243 080 847 72 04

Lieu : Basilique Saint – Anne
Entrée : 5000 FCFA
L'heure du conte
L'heure du conte sort de la médiathèque enfants pour le hall afin de permettre à tous, petits et grands, d'écouter ensemble de merveilleuses histoires. Deux conteurs, Jules Ferry Moussoki et Alexandre Mikouiza vont nous faire voyager à travers des histoires tirées de leur vaste répertoire.
Date : samedi 19 mai
Heure : 14h00
Lieu : Institut français du Congo
A Pointe, restitution théâtrale avec Eva Chauvet et Mouz Ferregane
Les deux artistes comédiens vont vous faire découvrir en exclusivité la pièce de théâtre "Comment on freine «.
Date: samedi 19 mai
Heure : 19h
Lieu : IFC de Pointe-Noire, salle Tchicaya-U-Tam'Si

LITTÉRATURE

Mbougarr Sarr remporte le prix Etonnants voyageurs

Le prix Littérature-Monde 2018 ou prix Etonnants voyageurs a récemment été attribué à l'écrivain sénégalais pour son roman « Silence du chœur », publié en 2017 chez Présence africaine.
Mohamed Mbougarr Sarr a été récompensé pour son deuxième roman paru chez l'éditeur qui a porté ses débuts. Un roman qui immerge le lecteur dans la condition des migrants venus d'Afrique subsaharienne et débarquant en Sicile. Comment l'arrivée de ceux qu'on appelle les « ragazzi » bouleverse-t-elle la vie du village d'Altoni ? Comment les relations entre toutes les mouvances en place, association chargée des migrants, Église, jeunes fascistes, sans oublier les parcours individuels qui s'entrecroisent, font-elles bouger les lignes face à cette arrivée de soixante-douze hommes ? C'est toute une palette de notre monde qui se découvre au fil des quatre cents pages de ce roman. Il faut dire que l'arrivée de ce jeune auteur en littérature a d'emblée été marquée par un engagement sur les grandes questions qui traversent son continent, l'Afrique et le monde.
Mohamed Mbougarr Sarr est né au Sénégal en 1990. Il a été récompensé dès 2014 pour sa nouvelle « La Cale », qui a reçu le prix Stéphane Hessel-RFI, puis l'année suivante, par le prix Ahmadou- Kourouma et le Grand Prix du roman métis pour son premier roman « Terre ceinte », publié chez Présence Africaine aussi. Le prix littérature-monde est une émanation du festival Étonnants voyageurs de Saint-Malo (avec le soutien de l'Agence française de développement). Il a obtenu cinq voix du prestigieux jury créé en 2014 à la suite du manifeste "Pour une littérature-monde" de Michel Le Bris et qui réunit autour de lui les écrivains Ananda Devi, Boualem Sansal, Dany Laferrière, Atiq Rahimi, Jean Rouaud et le lauréat précédent, ou lauréate, en l'occurrence cette année Anna Moï. Le prix sera remis à l'auteur au festival Saint-Malo Étonnants voyageurs, le 20 mai. Il est doté d'une enveloppe de trois mille euros.

Boris Kharl Ebaka

LIEU MYTHIQUE

Au sud de Brazzaville, l'île du diable perpétue son mystère



L'univers recèle de tant de mystères dont l'interprétation échappe souvent au commun des mortels. Si certains lieux font la joie des touristes, d'autres restent beaucoup plus mystérieux, voire emplis de secrets et légendes. Et si l'existence des forces occultes sur terre est bien connue de l'homme, celle de « l'île du diable », sur le fleuve Congo, en est une parfaite illustration.

Par Yvette Reine Nzaba

Coincée dans l'affluent sud du fleuve Congo entre Brazzaville et Kinshasa, l'île du diable, dont on ignore la superficie, est située à environ 8 km en partant du centre-ville. Depuis le pont du djoué, on aperçoit cette île quasi-inaccessible par bateau ou par pirogue. Bordé de roches, avec parfois quelques paisibles bancs de sable, recouvert d'une végétation abondante, cet endroit reste mystérieux et même maléfique pour certains. Les croyances des « génies des eaux » (féminin avec la sirène ou masculin avec le crocodile) sont encore vivaces.

C'est difficile d'arpenter l'île du diable. A moins que le fleuve soit extrêmement calme, ce qui est rare autour de cette île. Sur ses côtes de rochers noirs, les vagues se fracassent avec violence et de forts courants dangereux découragent les nageurs curieux. Pour la navigation, les courants d'eau ne permettent pas d'y accoster en toute sécurité. On peut, en revanche, en faire le tour par hélicoptère et constater à quel point l'endroit donne peu envie d'y séjourner... Mais pourquoi l'appelle-t-on « île du diable » ?

Eugène Loubou, agent municipal à la retraite et habitant du quartier Mafouta (au sud-ouest de Brazzaville) depuis 1994, raconte : « En tant qu'archiviste, je me suis posé la question de savoir ce que signifie île du diable ? A qui appartient-elle ? En fouillant dans des archives, j'ai découvert que l'île du diable fait partie du

territoire de la République du Congo, tout comme l'île Mbamou. Mais, l'endroit demeure un mystère. Les premiers habitants, anciens du village de Mafouta, nous racontaient que personne n'y va à cause de l'ampleur des cataractes entre la digue et l'île. Les interdits peuvent être bravés mais la présence d'animaux féroces constitue également un grand obstacle ».

Le lit du fleuve Congo étant très profond à cet endroit, a-t-il poursuivi, même les pêcheurs n'y sont pas parvenus à cause de la grande capacité des cataractes de part et d'autre de l'île. Les premiers pé-

cheurs qui ont tenté d'y accéder sont tous morts, emportés par les cataractes.

« On nous a raconté qu'à l'époque, c'est le président Marien Ngouabi qui a foulé le sol de cette île par hélicoptère. Mais il n'y est pas resté longtemps. Des témoins racontent que sa présence en cet endroit aurait précipité sa mort. Personne ne peut arriver à l'île du diable si ce n'est par hélicoptère », a-t-il ajouté. Une caractéristique qui lui vaut le surnom « d'île du diable ».

A une certaine époque, lorsque le quartier Mafouta n'était qu'une simple forêt, on voyait les animaux tels que les biches sortir de l'île du diable et traverser le fleuve lors des périodes de crue pour venir se ravitailler puis repartir. Aujourd'hui, a expliqué Eugène Loubou, « ces animaux ne font plus la navette à cause de la présence humaine ».

L'île du diable est-elle hantée ?

De nombreuses personnes sont persuadées que l'île du diable est hantée et c'est ce qui justifierait son abandon. Des témoins rap-

portent que personne n'est jamais revenu de cet endroit infesté de chauves-souris, d'animaux féroces et de toutes sortes de serpents venimeux malgré plusieurs tentatives. Expédition jugée trop périlleuse.

Etrangement, le commun des mortels raconte aussi que lorsqu'on y accède pour chercher du bois, il est interdit d'emporter autre chose au risque de s'égarer. En conséquence, il est recommandé d'annoncer à haute voix son choix avant d'y pénétrer. Ceux qui ont tenté de s'aventurer auraient été portés disparus jusqu'à ce jour.

Un autre phénomène étrange constaté par les habitants de ce quartier, c'est le passage très remarqué des chauves-souris tous les soirs. En effet, aux environs de 18 h, une forte colonie de grosses chauves-souris sort de l'île du diable pour rejoindre le village Goma Tsé-Tsé où elles passent la nuit. En survolant le quartier Mafouta, ces animaux laissent derrière eux un impressionnant nuage de moustiques qui envahissent des maisons, obligeant du coup les habitants à fermer

momentanément les portes et fenêtres.

Selon Eugène Loubou, l'île du diable est devenue aussi le berceau des chauves-souris. Au départ, les gens hésitaient d'acheter des parcelles de terrain à Mafouta à cause de la proximité du quartier avec cette île, et surtout du phénomène des moustiques. « Lorsque les chauves-souris survolent les habitations, elles lâchent des moustiques. A ce moment, il faut prendre la précaution de fermer toutes les ouvertures des maisons. La meilleure solution était de placer les toiles moustiquaires dans des fenêtres pour les empêcher d'envahir la maison. Vers 20h, ils disparaissent dans la nature ».

L'île mystérieuse rappelle l'histoire d'une autre île au Mexique qui intrigue depuis plusieurs années. C'est dans les années 1950 que Don Julian, un paysan de la région, décide de tout quitter pour aller s'installer sur cette île. Là, il se rend compte que l'endroit semble être hanté par le fantôme d'une petite fille morte noyée dans les eaux du lac, plusieurs années auparavant. Alors, pour l'apaiser et ne pas subir de représailles surnaturelles, Don Julian décide de lui offrir une poupée. Le geste semble fonctionner et Don Julian décide finalement de commencer une collection de poupées pour apprivoiser définitivement ce fantôme.

Etonnamment, on raconte que Don Julian est mort à l'endroit précis où la jeune fille s'est noyée. Un drôle de mystère que le neveu du paysan a décidé d'exploiter et de préserver. Depuis, les touristes viennent nombreux sur cette île pour contempler cet unique rassemblement de poupées.

L'île du diable est un patrimoine de la République du Congo mais interdite d'y accéder parce que très dangereuse, selon par des témoins. Que pensent donc les autorités politiques pour cet endroit qui devrait servir de tourisme et les intérêts de survie des riverains ?



FESTIVAL AFROPOLITAIN NOMADE 2018

Freddy Massamba, Eved Voice et Mixton représentent le Congo

L'événement est un spectacle d'art citoyen du continent africain qui se déplace depuis cinq ans, de pays en pays, pour rencontrer et révéler de nouveaux talents. Après Pointe-Noire, au Congo, l'année dernière, c'est Dakar, au Sénégal, qui accueille du 23 au 28 juillet la 5^e édition de la manifestation.

Par Christ Boka

Trois artistes congolais aux talents complètement exceptionnels feront vibrer les scènes du festival organisé par Vanessa Kanga, actrice culturelle d'origine camerounaise basée à Montréal (Canada). L'événement déploiera donc, pour une cinquième fois, sa plate-forme d'échanges interculturels et artistiques avec pour thématique « La musique et les arts visuels à l'ère du numérique ».

Avec le soutien de la mairie de Dakar, de la maison des cultures urbaines, du ministère de la culture du Sénégal ainsi que du

groupe TV5 Monde, les promoteurs du festival ouvriront un village numérique, réservé à des activités culturelles et artistiques axées sur l'usage de la technologie.

Il est aussi prévu une résidence de création bi-disciplinaire qui va réunir des artistes musiciens et visuels. Le Congolais Freddy Massamba et Doro Saiz encadreront les participants.

Ainsi, après une première édition au Cameroun en 2012, une deuxième au Gabon en 2015, le festival s'est déporté en 2016 pendant cinq jours à Cotonou, au



Bénin, et a fait escale à Pointe-Noire en 2017. Il compte poursuivre son objectif de favoriser le rapprochement interculturel entre les artistes francophones du Nord et du Sud en faisant le tour des grandes capitales culturelles africaines.

Passerelle de la culture, le festival représente pour les artistes congolais, notamment Eved

Voice et Mixton (Pointe-Noire) qui partiront du Congo, une aubaine de rencontre avec d'autres talents, mécènes et producteurs. Ils souhaitent déjà un vif soutien des autorités compétentes et d'organisations culturelles pour leur déplacement.

La rencontre, l'échange, le partage entre des artistes de la francophonie du Nord et du Sud

restent au coeur des ambitions du festival nomade. En s'associant toujours avec des structures et des opérateurs culturels locaux, le festival et sa fondatrice entendent non seulement favoriser un échange d'expertise et de contacts, mais surtout l'implantation de l'événement adapté à la réalité et à la couleur locales.

LIRE OU RELIRE

« La voix d'une femme qui espère » de Alima Madima

L'auteure fait vivre, dans son recueil de nouvelles, la sensibilité féminine à travers cinq récits émouvants.

« Un albinos », « Les pleurs du harem », « Dans les bas-fonds de Mbounda », « La Pygmée heureuse » et « Pardonne-moi, mon enfant » sont les cinq titres qui arborent avec une réalité saisissante l'amour qui donne la vie et celui qui tue.

Après une préface du Pr Omer Massoumou, l'auteure plonge les lecteurs dans les méandres de la recherche du bonheur. Pour décrire les frasques de cette longue et pénible quête, Alima mêle joie, tristesse et espérance.



Entre sentiments d'amour et de haine, la poétesse abandonne son être à ses lettres pour peindre avec une tonalité bouleversante et pénétrante un univers où les instants de bonheur ne durent souvent que la vie d'une rose. Dans le tout premier titre, « Un albinos », Alima raconte l'histoire de Lili, une femme répudiée par son mari, Gladys, suite à l'accouchement de leurs fils Nene, un enfant dont le père réclame la mort parce qu'il est né albinos. En dépit de ses lamentations, Lili ne trouve pas gain de cause face à son mari qui la renvoie du foyer. « Je commettrai un crime si je te trouve ici dans une heure ! » (P. 21). Dans ce récit, l'auteure met en exergue l'amour inconditionnel d'une mère.

Autre sujet, autre commentaire, « Les pleurs du harem » est une histoire dans laquelle Sadiya, une jeune fille sunnite, préfère se donner la mort plutôt que d'accepter de faire la volonté de ses parents en épousant un homme qu'elle n'aime pas. Par ailleurs, le thème « Dans les bas-fonds de Mbounda » met en scène une jeune femme qui, par amour, épouse un homme d'une autre tribu malgré toutes les oppositions et interdictions établies. « La Pygmée heureuse », quant à elle, dessine une jeune femme dont la condition s'améliore. Pendant que « Pardonne-moi, mon enfant » décrit une jeune femme abandonnée avec son enfant par son compagnon.

Telle une dédicace aux femmes du monde, Alima expose ces situations comme pour donner une lueur d'espoir aux plus vulnérables d'entre elles qui souhaitent un jour remporter le pari du bonheur.

Durly Emilia Gankama

« L'envers du décor » de Huguette Nganga Massanga



Publié en 2008 à Edilivre, le roman continue à inspirer, tant le problème qu'il soulève demeure actuel dans la société congolaise. Celui du poids de la tradition dans le traitement des orphelins et des veuves.

« L'envers du décor » est un récit qui se déroule sur soixante-neuf pages comme une longue nouvelle. Au centre de l'histoire, il y a Pulutsolo, une jeune fille unique qui vit paisiblement avec ses parents. Mais de temps en temps, des intrusions des membres de la famille dérangent le

climat d'intimité familiale. Ce foyer, malgré sa générosité, est sans cesse victime d'abus, de jalousie et d'ingratitude.

Le pire arrive cependant dans la vie de Pulutsolo avec l'accident d'avion de ses parents. Elle sera chassée de la maison qui lui revient de droit par le testament de son père. Ici, les traditions priment sur les institutions et les textes juridiques. Pour la narratrice, « une vraie culture doit donner la vie, la protéger et procurer du bonheur » (P.40). Pour survivre, l'orpheline déshéritée devient une fille de joie. Heureusement, elle fait la rencontre d'un prêtre qui l'aidera à surmonter les vicissitudes de cette nouvelle vie, à laquelle elle renoncera mais non sans peine.

L'auteure marque sublimement par son expressivité dans ce récit, qui divulgue un problème crucial mettant à nu certaines faiblesses de la justice. Rappelons que Huguette Nganga Massanga est née à Pointe-Noire, en République du Congo. Elle est journaliste et titulaire d'un master en communication? obtenu à l'université de Fribourg (Suisse). « L'envers du décor » est son premier roman.

Aubin Banzouzi

CYBERDÉPENDANCE

Se couper totalement d'Internet devient une utopie

Qui peut oser marquer une longue pause sans internet aujourd'hui ? Le smartphone connecté devient le premier outil à solliciter. Pourtant, derrière cette « cyberdépendance », des spécialistes craignent des troubles de dépendance à internet et bien évidemment une baisse de concentration et de productivité.

Par Christ Boka



Lorsque le premier objet qu'on recherche au réveil est son smartphone, lorsqu'on retourne au boulot pour aller rechercher son smartphone, lorsqu'on l'utilise quand on s'ennuie et que l'on devienne irritable lorsque son smartphone est hors de portée, lorsque finalement on passe plus de temps qu'on devrait sur son téléphone, cela révèle une dépendance que d'aucuns nomment « cyberaddiction ». Même si le terme fait débat. La polémique est ouverte. Et les spécialistes de l'internet tentent d'apporter des réponses à ce qui est désormais difficile à faire : se séparer pendant un long moment de son smartphone pour faire autre chose. Si le téléphone intelligent connecté à internet est devenu un « petit bureau » pour beaucoup, en raison des commodités qu'apportent des applications chaque jour proches des utilisateurs, des analyses relèvent néanmoins des inquiétudes sur le bon équilibre dans l'utilisation d'internet. La dépendance à l'outil numérique devient au cœur des problématiques du droit du travail et santé. Répondre systématiquement aux SMS, consulter son téléphone au moindre bip, stresser à l'idée de ne pas avoir lu un mail, vouloir épuiser des notifications, la peur de rater quelque chose, révèlent bien évidemment de nouveaux réflexes qui méritent d'être

recadrés. L'efficacité que procure internet y est assujettie, expliquent des points de vue. Dans un article publié il y a plusieurs mois, « Regards sur le Numérique » revient sur une cure : Digital detox. Une bonne manière de se « déconnecter pour mieux reconnecter ». Selon le site édité par Microsoft France, le Digital detox a bien des bénéfices indéniables pour « l'attention et la concentration ». S'accorder « des parenthèses déconnectées », c'est possible Il s'agit de faire prendre conscience de la dépendance aux outils numériques et, plus particulièrement, au smartphone. Bien que la déconnexion soit difficile en ces moments du tout numérique, certains pays n'hésitent pas d'imaginer un « droit de déconnexion » dans la loi du travail, comme c'est le cas en France. En Afrique, considérée comme le nouvel eldorado de téléphones, où vont circuler trois cent cinquante millions de smartphones d'ici à quelques années, la dépendance numérique n'a certainement pas encore fait l'objet d'une étude. La croissance de l'internet mobile, avec les réseaux 3G, a donné naissance à un marché florissant d'applications et de nouveaux utilisateurs. Faudrait-il déjà y réfléchir à une nouvelle éducation numérique et à un droit à la déconnexion ? Évidemment oui car, les com-



portements d'utilisateurs friands tendent déjà à dépasser les bornes. On compte, par exemple, plusieurs accidents causés par l'utilisation du téléphone. Des rapports faisant état d'une baisse de productivité au travail en rai-

son d'une forte distraction créée par le smartphone et internet sont cités. Il ne s'agit, éventuellement pas, de l'aliénation du droit à l'information via les nouveaux médias. Mais le problème est de s'accorder des

« parenthèses déconnectées », peut-être à certaines heures de travail, à table, dans les transports en commun. Peut-être également désigner des zones sans smartphones et tablettes...

galerie CONGO

ARTS ET EXPRESSIONS

Musée

du Bassin du Congo

Le Musée Galerie du Bassin du Congo

Présente

Du 04 mai au 04 juillet 2018, **LES FEMMES PLASTICIENNES DU CONGO (AFPC)**

dans "l'évolution de la femme africaine au cours du temps" une exposition

vente de **peinture, Sculpture, art Batik, Photographie.**

Spéciale hommage à Tatiana TSOLO

ARTS ET EXPRESS

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

IMPRIMERIE DU BASSIN DU CONGO

Adresse : 84,Boulevard Denis SASSOU N'GUESSO, dans l'enceinte des Dépêches de Brazzaville. +242 06 666 70 65

CHEVEUX NOUÉS AVEC DU FIL

L'image capillaire d'enfance de toute fille d'origine africaine

Après la vague des Nappys, l'une des plus populaires tendances capillaires des années 1950 et 1960 revient sur le devant de la scène, notamment des tresses nouées avec du fil.

Par Durly Emilia Gankama



Les tresses nouées avec du fil rappellent l'enfance de toute fille africaine, les photos vintage en noir et blanc des mères et grands-mères, une époque sophistiquée où les femmes africaines débordaient de créativité. Cette esthétique unique et traditionnelle que l'on croyait tombée dans l'oubli est à nouveau remise sur le tapis. Des stars africaines reconnues et anonymes redonnent leurs lettres de noblesse à ces coiffures anciennes. Elles se les réapproprient, les réinventent et les portent avec une fierté jubilatoire. En effet, les cheveux noués avec du fil se font de nos jours de plus en plus avec des design très créatifs qui n'ont rien à envier aux autres types de coiffure. Fil violet ou vert, petites ou grosses portions de cheveux, attachées ou détachées, les tresses au fil n'ont plus l'allure d'antennes. Elles sont esthétiquement modernes et artistiques.



Pour la petite histoire, les premières formes de tresses sont apparues en Egypte, environ trois mille ans avant J.-C, d'après certains historiens. Adaptées à plusieurs styles propres de différentes ethnies d'Afrique, notamment des Wolofs, Peuls, Bamiléké..., elles permettaient d'identifier l'âge ou le statut social d'une personne. La coiffure était faite de cheveux naturels, puis l'esthétique a évolué avec le temps, certaines ont adopté la laine pendant que d'autres femmes comme celles

du Nigeria, d'où la technique de coiffage des cheveux noués avec du fil est originaire, ont choisi la cordelette. Arborée par les femmes de ce pays depuis plusieurs siècles, cette coiffure porte le nom de « Irun Kiko » en yoruba, une des langues populaires du Nigeria. Cette coiffure artistique, sculpturale et ancestrale n'a pas que pour unique fonction de vous faire des ports de reine. Elle est aussi une technique de soin et de coiffage unique en son genre.

AVIS DE RECRUTEMENT

Dans le cadre de la mise en œuvre du projet « Amélioration des revenus agricoles à travers le développement de filières durables et le renforcement de la société civile congolaise », financé par l'Union Européenne, l'AFD, des fondations privées et exécuté par l'Association de Solidarité Internationale ESSOR en partenariat avec les ONG congolaises AGRIDEV et CJID ; le projet recrute quatre (4) postes :

- Un (e) coordonnateur agricole
- Un (e) coordonnateur transformation agroalimentaire ;
- Deux (2) animateurs agricoles ;

Pour plus d'informations, merci de vous adresser au secrétariat du projet situé sise Case C3-9 OCH La Glacière avant le 31/05/2018 à 17h.

CHANGEMENT DE NOM

Monsieur Vackat-Kotazo Ghislain Noël pour des raisons d'usage personnel, désire la suppression de nom « Kotazo » et l'adjonction de nom « Bweni ». L'action a été déclaré recevable et fondée par le tribunal d'Instance de Poto-Poto, Brazzaville.

BONNE ADRESSE

7jours/7
de 11 à minuit
Produits de qualité,
Prix raisonnables
Livraison gratuite



IN MEMORIAM

19 MAI 2011 – 19 MAI 2018

Del Campo
Joachim
Mombongo.

Prions



ETUDE

Les gorilles d'Afrique occidentale plus nombreux que prévu mais toujours menacés

Les chimpanzés et gorilles ont beau être plus nombreux que ce que laissaient croire les précédentes estimations en Afrique de l'ouest, ces singes, dont la population est en déclin, sont toujours en danger et ont besoin de protection, affirme une étude internationale publiée le 9 mai.

Près de 362 000 gorilles des plaines de l'ouest vivent ainsi dans l'ouest de l'Afrique équatoriale, une zone où l'on compte également 129 000 chimpanzés, selon l'étude publiée par la revue « Science Advances ».

Initialement, ces chiffres devaient être compris entre 150 000 et 250 000 pour les gorilles, et entre 70 000 et 117 000 pour les chimpanzés. De plus, 80% des grands singes vivent en dehors de zones protégées, selon cette projection faite par un modèle mathématique dans des zones où ils ne sont pas directement recensés.

« Normalement, chaque parc national ou zone protégée fait une estimation de ses animaux », explique le Dr Fiona Maisels de la Wildlife conservation society, co-auteur de

l'étude. Pour parvenir aux nouveaux chiffres de l'étude, l'équipe a « trouvé un moyen de compter les animaux » qui ne sont pas inclus dans les précédents recensements, en se concentrant pendant onze ans sur cinquante-neuf sites dans cinq pays, détaille-t-elle à l'AFP.

Les chercheurs sont ravis d'avoir

une estimation plus précise de ces données, ajoute-t-elle, mais cela ne change pas le fait que les gorilles et les chimpanzés restent une espèce menacée. « Ce qui nous inquiète, c'est que les gorilles disparaissent à raison de 2,7% par an », prévient-elle. A ce rythme, dans trois générations, le nombre de gorilles aura chuté de

80% par rapport à son niveau actuel. 19,4% de leur population a déjà disparu entre 2005 et 2013. « Une autre chose inquiétante est le fait que la majorité de gorilles et de chimpanzés ne vit pas dans des zones protégées », indique-t-elle. Près de 60% de la population connue de gorilles et 43% des chimpanzés se trouvent au Congo Brazzaville.

Même s'il est illégal, partout à travers le monde, de tuer des gorilles, la chasse reste la première menace à leur survie, devant la maladie et la perte de leur habitat naturel. Il faut faire plus d'efforts pour lutter contre le braconnage, à la fois dans les zones protégées et en dehors, ajoute l'étude.

Une meilleure planification de l'utilisation des sols pourrait également aider à la préservation de l'habitat naturel de ces animaux. « Vu que les gorilles sont plus nombreux et les chimpanzés plus résistants écologiquement qu'initialement prévu (...) nous sommes confiants que des politiques affirmées de protection, des parcs bien gérés et des pratiques industrielles responsables peuvent mettre fin à leur déclin », conclut l'étude.

AFP



CHRONIQUE

Les bienfaits des espaces verts pour la planète

Par Boris Khari Ebaka

L'importance des espaces verts n'est plus à démontrer tant ils rendent les villes en des lieux de vie agréables, durables, sains et équitables. Les forêts et les arbres bien gérés dans et autour des villes fournissent habitat, emploi, nourriture et protection à la fois aux humains, aux animaux et aux plantes, contribuant ainsi à maintenir et à accroître la biodiversité. Les zones boisées, les forêts et les arbres remplissent dans les villes et leurs périphéries un large éventail de fonctions vitales telles que le stockage du carbone, l'élimination des polluants atmosphériques, l'alimentation, la sécurité énergétique et hydrique, la restauration des sols dégradés ainsi que la prévention des sécheresses et des inondations. A titre d'exemple, dans une ville de taille moyenne, les arbres urbains peuvent réduire la perte de sol d'environ dix mille tonnes par an. En ombrageant et en refroidissant l'air dans les zones urbaines, les arbres et les forêts contribuent à réduire les températures extrêmes et atténuent ainsi les effets du changement climatique. En effet, les arbres correctement placés autour des bâtiments réduisent de 30% les besoins en climatisation. Sans oublier que la plantation d'arbres fruitiers dans les rues des villes accroît la disponibilité de nourriture pour les citoyens.

Selon une publication intitulée « Forêts et villes durables : histoires inspirantes du monde entier », plusieurs grandes villes démontrent de plus en plus leur engagement pour un avenir plus durable. Pékin, par exemple, capitale de la Chine, est l'une des villes les plus peuplées et les plus polluées au monde, sans grandes forêts et autres espaces verts, la ville risquait de devenir une jungle de béton, entraînant des conséquences de plus en plus néfastes sur la santé et le bien-être des citoyens. En 2012, Pékin a lancé le plus important programme de reboisement de son histoire. Dans les zones suburbaines et périurbaines, la plupart des terres ont été reboisées après le déplacement de quelques industries. Les forêts, qui couvrent à présent plus de 25% de la superficie de la ville, soit une augmentation de 42%, offrent désormais aux riverains plus d'espace pour les loisirs.

A Lima, au Pérou, la municipalité a lancé un projet de reboisement pour réduire les risques de catastrophes naturelles, notamment les tremblements de terre et les glissements de terrain, en 2015. La population locale a compris que le reboisement aide à réduire les risques de catastrophe car, il sta-

bilise les pentes, contrôle et empêche les chutes de rochers, retient la boue et les sédiments, améliore l'environnement.

Au Niger, la FAO a aidé le gouvernement à élaborer une politique nationale de gestion des espaces verts dans et autour des villes afin de protéger l'environnement et d'atténuer les effets du changement climatique. Au Cap-Vert, la FAO a encouragé le gouvernement à élaborer des plans de foresterie urbaine intégrée à Praia et dans d'autres grandes villes, en organisant des formations sur la planification, la conception et la gestion des espaces verts urbains et la construction de nouvelles pépinières.

Depuis 1986, le Congo célèbre la journée nationale de l'arbre dans le but de préserver l'environnement. Cette journée mobilise le président de la République, les membres du gouvernement, les présidents des institutions constitutionnelles, les associations, les autorités locales et d'autres personnalités sur l'ensemble du territoire congolais car, l'arbre procure des revenus, protège notre cadre de vie, produit des médicaments, des aliments et d'autres biens.

La vision du pays est de couvrir à 70% le territoire national de forêts. Le Congo est le premier pays à instaurer une journée de l'arbre, en réponse à la lutte contre la déforestation. Grâce à ce geste accompli chaque année, le Congo envisage la création, à long terme, de milliers d'emplois verts pour ainsi contribuer à l'atteinte des Objectifs du millénaire pour le développement.

Reconnus comme nettoyeurs de l'atmosphère, les arbres contribuent aussi bien à la préservation de l'environnement, à lutter contre la pollution de l'air surtout en zone urbaine, qu'à la régularisation des écarts extrêmes de température. Ils favorisent l'équilibre urbain.

N'oublions pas que plus de la moitié de la population mondiale vit maintenant dans les villes et, d'ici à 2050, près de 70% du monde sera urbanisé. Bien que les villes n'occupent que 3% de la surface de la terre, elles consomment 78% de l'énergie et émettent 60% du dioxyde de carbone. Les espaces verts représentent donc un instrument déterminant dans la protection de l'environnement et de la planète.

Bourses d'études en ligne

1-Bourses de stages de l'Institut Pasteur – Programme Calmette

Référence : BC0649

Ces bourses ont pour but de promouvoir et faciliter la réalisation de stages de scientifiques (étudiants, chercheurs et techniciens titulaires) de l'Institut Pasteur et du Réseau international des Instituts Pasteur (RIIP) dans un institut du RIIP ou dans une autre institution de recherche.

Description du programme

La thématique du stage peut porter sur toutes les thématiques développées dans les laboratoires de l'Institut Pasteur et du RIIP: la recherche sur les maladies infectieuses (physiopathologie infectieuse, immunologie, microbiologie, épidémiologie, virologie, parasitologie), des activités de santé publique (surveillance, résistance). Elle doit être cohérente avec le sujet de recherche du candidat.

Durée

Pour des stages dans le cadre d'une thèse, la durée est limitée de un à quatre mois par an, éventuellement renouvelable pendant trois ans après évaluation mais sans jamais dépasser huit mois maximum pour toute la thèse.

Programme financé par Organismes de recherche. Nationalité Toutes.

Particularités

Les stages devront être réalisés hors du pays d'origine et la possibilité existe de les effectuer dans plusieurs laboratoires différents.

Domaines d'études

Santé et professions sociales.

Particularités

Recherche sur les maladies infectieuses (physiopathologie infectieuse, immunologie, microbiologie, épidémiologie, virologie, parasitologie).

Activités de santé publique (surveillance, résistance).

Niveau d'études Doctorat, post doctorat.

Particularités

Le candidat doit être titulaire d'un master 2 ou d'un diplôme équivalent et/ou d'un doctorat en médecine,

en sciences, en sciences vétérinaires ou en pharmacie.

Conditions supplémentaires

Les prérequis concernant l'institut et l'encadrant demandés sont les suivants:

- L'encadrant: une formation scientifique avérée, des publications, de l'expérience sur le sujet (ou les méthodes) proposé pour le stage, l'engagement qu'il sera en poste pour la durée du stage;
- L'institut: conditions de travail (matériels et environnement scientifiques) appropriées.

Pièces à fournir

1-Formulaire de demande de bourse de stage à remplir en ligne, incluant :

- Lettre de motivation;**
- Fiche résumée du stage sur une page maximum incluant le contexte, la problématique, les objectifs et le programme de travail;
- CV;
- Exposé des recherches déjà réalisées et les résultats obtenus;
- Liste des publications.
- Le candidat devra indiquer s'il a déjà reçu une bourse d'un organisme français ou international au titre de 2008 à 2010 et s'il a postulé pour une bourse en 2011 et auprès de quel organisme. D'une manière générale, il devra préciser les moyens dont il dispose. Éléments sur l'institut et l'encadrant (une page maximum).

2. Documents requis à adresser par courrier électronique

à boursesRIIP@pasteur.fr à Eliane Coëffier (format pdf ou transmis par fax au 33 1 45 68 89 52) :

- Avis du directeur de l'institut d'origine;
- Avis du supérieur hiérarchique;
- Lettre argumentée du directeur du laboratoire d'accueil.

Dates limites

Début mai et mi-novembre

Processus de sélection

Un comité de sélection décide de l'attribution des

bourses de stages en fonction de la pertinence du projet, des objectifs du stage et des moyens des instituts d'origine des candidats. Priorité sera donnée aux candidats n'ayant jamais obtenu de financement : bourse de stage ou bourse d'étude.

Contact: Eliane Coëffier, PhD, chargée de mission, division internationale, Institut Pasteur. Email :eliane.coeffier@pasteur.fr.

2- Programme de bourses d'études du Centre international d'études de la culture italienne

Date limite : 30 juin 2018

Charité : Fondation Giorgio Cini

Spécialités : Toutes les spécialités

Niveau d'études : Troisième cycle

Trois bourses pour des études sur les archives « Benno Geiger » et sur d'autres archives littéraires. La Fondation Giorgio Cini offre, chaque année, trois bourses d'études consacrées aux archives Benno Geiger, conservées et développées sur l'île de San Giorgio, ainsi qu'à d'autres archives littéraires détenues par la Fondation. Les bourses d'études sont en accord avec le testament d'Elsa Geiger Ariè et sont associées au « Prix littéraire Benno pour la traduzione poetica », un prix annuel de traduction de poésie, mis en place pour commémorer son père.

Les trois bourses d'une durée d'un mois sont offertes aux diplômés italiens et étrangers, postdoctoraux et postdoctoraux âgés de moins de 35 ans au 31 janvier 2018. Les bourses doivent être utilisées en séjournant au Centre international d'études de la culture italienne « Vittore Branca ». Période de novembre 2018 à avril 2019.

Chaque bourse sera divisée comme suit :

- Une somme brute de 1 000 euros à titre de contribution aux frais généraux, de voyage et de repas. Cette somme sera payée en une seule fois à la fin de la période d'un mois par ordre bancaire uniquement. Les non-Italiens qui obtiennent une bourse doivent obtenir un code fiscal italien, faute de quoi les fonds ne peuvent pas être payés.
- Un mois d'hébergement gratuit dans la résidence du

Centre Vittore Branca sur l'île de San Giorgio Maggiore ainsi que la participation à ses manifestations culturelles et l'utilisation gratuite de ses installations (bibliothèque et photothèque, tutelles, hébergement avec téléphone et connexion Internet par câble, installations indépendantes, laverie automatique, distributeurs de nourriture, salon commun, salle de musique, salle de fitness et terrasse).

Région : Europe de l'Ouest

Opportunités : Bourse d'études, bourse, divers.

Pays hôte : Italie

Région éligible : Maghreb, Moyen-Orient, Europe de l'ouest, Europe centrale et orientale, Asie-Pacifique, Afrique, Amérique, Australie.

Site web <http://www.cini.it/en/vittore-branca-center/scholarships?utm=mina7.net>

3-Programme de conférence asiatique sur le leadership étudiant (ASLC) 2018 à Singapour

Date limite : 25 juin 2018

Bailleur de fonds : International institute for Asian studies

Spécialités : Toutes les spécialités

Niveau d'études : Troisième cycle

Avantages :

- Possibilité d'interagir avec des personnes de nationalité et de milieux culturels divers;
- Compétences en leadership, améliorer les compétences en art oratoire.
- Ages : De 14 à 22 ans
- Régions admissibles : Ouvert à tous.
- Région : Asie-Pacifique.
- Opportunités : Bourse d'études, séminaires et colloques.
- Pays hôte : Singapour
- Région éligible : Maghreb, Moyen-Orient, Europe de l'ouest, Europe centrale et orientale, Asie-Pacifique, Afrique, Amérique, Australie
- Postulez sur <http://sgyouthambassadors.org/registration/?utm=mina7.net>

FEUILLETON

Samba de Dieu (18)

Le pays est anesthésié par une série de rumeurs et les hypothèses vont bon train. Mais les jours de Samba DD étaient comptés, ainsi que nous l'avons vu au précédent épisode. Sa mort approchait.

Et cette atmosphère enjouée serait allée son train si, comme une pluie sans nuage, n'intervint le fait qui justifie que je me sois donné la mission de vous dire les choses par le menu. Et de ne rien cacher, moi qui suis la transparence même. Dans ma rue, je me permets de vous le signaler à tout hasard, je suis celui qui un jour a ramené Papa Déverre, un vieux du quartier vers sa maison alors qu'on avait passé un communiqué nécrologique à la radio sur sa personne. J'aurais pu ne pas me faire le tour des troquets, pour chercher les amateurs du dernier godet. Vous voyez qui je suis ; homme prompt à ramener vers la berge, tout futur noyé surtout dans de l'alcool.

C'était au cours d'une nuit de pleine lune. Comme à notre habitude d'ordinaire, nous étions rassemblés chez Samba DD autour d'un verre de bière

et d'un petit gueuleton, toujours prétexte à nous poiler un max.

Chacun de nous racontait sa journée. Qui le pouvait l'agrémentait d'un commentaire prétexte à une hilarité toujours exagérée, aidée en cela par quelques bouteilles en trop de bière ou de tout ce que nous permettaient nos poches. Je dis « Nous », mais je dois à la vérité de nuancer tout de suite. Car nous étions bien quatre tous les soirs, mais un parmi nous était là sans être là : c'est le Père André Marie qui se retirait toujours le premier... après nous avoir fait réciter quelques dizainiers du chapelet pour le salut de nos âmes damnées.

Pour tout vous dire, nous n'attendions que le dernier « Je vous salue Marie » et son départ pour nous esclaffer de plus belle. Comme des gosses attendant le départ des parents pour saccager la maison et torturer tous les peluchons. Nous étions, ainsi que vous l'avez bel et bien compris : moi Gabriel Mambala et puis Lucien Mpama et, donc, l'inénarrable Samba DD.

Cette nuit-là, je me rappelle que la joie était née des dernières informations de

la radio où l'on indiquait que le silence de Samba DD cachait « certainement » un dessein caché.

« Depuis le grave incident de la chaussure, même nos élus soignent leurs pieds et ce qui peut aller avec. N'était-ce pas cela le but recherché par ce cordonnier bien singulier le jour où il refusa de ressemeler les bottes rouges d'une véritable dame patronnesse et d'un des élus les plus influents de la place ? Suivant nos informations – puisées à bonne source – le fameux cordonnier serait devenu le porte-étendard d'un courant de pensée 'chocepiste' dont on ne sait pas jusqu'où il s'étendra. Notre source, toujours bien renseignée, nous indique même que l'un des leaders serait un curé au crâne dégarni mais luisant de malice. Leurs comices se tiendraient tous les soirs dans un grand hôtel du centre-ville ».

C'est ce qu'écrivait Dékouli, un hebdomadaire d'habitude bien informé quoique toujours mal intentionné. Nous qui avions pris le parti de rire de tout, nous nous arrêtons tout net de décon-

ner. Car l'affaire prenait une tournure que nous n'avions pas prévue.

De petits rigolos gentils que se disputaient les deux camps politiques à l'Assemblée, nous étions propulsés à la dimension inconfortable d'acteurs politiques, presque de comploteurs. Il nous fallait réagir pour ne pas égarer la Nation vers des suppositions qui risquaient de ne plus faire rire du tout. Mais que faire ?

C'est cogitant autour de la manière de nous sortir de ce guépier que nous vint la brillante idée sans laquelle cette chronique n'aurait pas eu lieu. Et que mon témoignage n'aurait été que la simple compilation d'articles plus ou moins objectifs des journaux de la place. Or, je vous en fais la promesse : je vous dirai la vérité dans sa forme complète la plus totale, sans que ni la pluie ni le soleil ne m'arrête.

J'étais dans ces dispositions quand survint la mort de Samba DD. La Nation entraînait dans une période de transes littéralement. Or, c'était en un bon matin sans nuage. Mais je vous le raconterai au prochain numéro.

À suivre

Par Lucien Mpama

LES MARCHES DE NKOMBO MATARI

Un lieu attractif pour les amateurs et professionnels sportifs

Chaque week-end, à Brazzaville, à des heures de la matinée, l'on voit des hommes, femmes parfois seules, ou en groupe, des familles accompagnées de leurs enfants se précipiter en tenue de sport au jardin public pour des exercices physiques ou sur les marches communément appelées «les quarante éléments de la rue Mouanga», à Nkombo, dans le neuvième arrondissement, Djiri.

Par Lydie Gisèle Oko

«Les quarante éléments» ont été construits lors des travaux de traitement de l'érosion qui avait pris corps à Nkombo Matari, précisément au quartier Saint-Denis, en 2011, par une entreprise de la place sur la voie qui relie ce quartier au Centre national de la radio et de la télévision. Parmi ceux qui fréquentent le lieu, figurent les amateurs du sport, les footballeurs, basketteurs, boxeurs, pratiquants d'arts martiaux, marcheurs venus de différents arrondissements de Brazzaville. Les uns font la marche sur «les quarante éléments», tandis que les autres se livrent aux exercices de gymnastique dans le jardin public. Le champion d'Afrique de boxe, Laury Yannick Pembouabeka, s'entraîne à cet endroit les jours ordinaires. Il indique que le lieu est très approprié pour les boxeurs. Il évite d'être sur le lieu les week-ends, à cause de l'afflux des sportifs de tous les coins. Selon lui, les escaliers lui permettent de travailler tout son corps, surtout les mollets, les cuisses, le souffle et son endurance. « Je suis venu pour un but précis qui consiste à travail-

ler en pyramide, c'est-à-dire travailler le souffle en descendant les quarante éléments par la marche et remonter en vitesse cinq fois le premier jour et dix fois le deuxième jour. Ces exercices ont un impact positif dans mes combats », a-t-il révélé. Le champion a invité ses élèves à suivre ses pas, parce que la seule ressource du sportif se trouve dans le travail, a-t-il ajouté. Samuel Abené, joueur d'un club de football en deuxième division, a indiqué que l'idéal pour lui est toujours de faire un aller-retour en vitesse sur ces quarante éléments. « Dès mon arrivée à 5h en ce lieu, la première des choses est de descendre puis remonter en grande vitesse. Ceci n'est pas facile. Mais une fois l'exercice réussi, l'on perd 1 à 2kg, ce qui me permet alors de gagner la souplesse, la rapidité ainsi que le souffle », a-t-il dit. Me Prince Bernard Mangota, connu sous le nom Ebobo, ceinture noire de jujitsu et self-défense, a fait savoir que l'endroit occupe maintenant une place si importante dans ses activités



sportives. « Mes adeptes et moi tirons un grand profit en ce lieu lors des exercices gymniques. Ils nous permettent d'avoir plus d'endurance et de rapidité », a-t-il signifié. Landry Niama, membre d'un club des marcheurs, apprécie le site. « Le fair play des sportifs cultive le vivre ensemble. "Les quarante éléments" me permettent de casser le ventre après mes footings. Nous mangeons et buvons tous les jours sans avoir le temps de pratiquer le sport. Ce n'est pas trop bien pour la santé », a-t-il témoigné. Une habitante du quartier Moukondo, Beyi Nkoua, s'est dit heureuse de venir

chaque week-end relaxer ses muscles. « Je vis à Moukondo et je suis venue faire le sport derrière la Télé pour mettre en pratique les conseils des médecins qui nous demandent de pratiquer le sport pour le bien-être. Je travaille de lundi à samedi, si bien que je réserve la journée de dimanche pour libérer tout ce que j'ai pu emmagasiner afin de chasser la lourdeur et bien d'autres chocs », a-t-elle assuré. Outre le sport sur ce site, l'on voit naître d'autres habitudes dont la distraction. Les curieux y viennent également pour contempler le paysage vert du sommet des collines du quartier

Saint-Denis, respirer l'air frais du matin ventilé par des herbes plantées le long de l'érosion.

Un marché de fortune se crée aux abords du jardin public
Au fur et à mesure que le nombre des sportifs augmente sur le site, les commerçants ont pris l'engouement d'installer les débits de boissons, boutiques d'alimentation, chambres froides, boucheries, etc., aux alentours du jardin public. Les femmes disposent des étals à ciel ouvert pour la vente des vivres et les enfants se livrent à celle de l'eau glacée et des jus bio.

SOLLICITATION DE MANIFESTATION D'INTERET N°004/DURQUAP/2018
ERRATUM

PRENEZ avis qu'une erreur s'est glissée dans la sollicitation de manifestation d'intérêt, parue dans l'édition du vendredi 18 mai 2018 du Journal les Dépêches de Brazzaville n°3220, concernant le recrutement de la mission de contrôle et de supervision des travaux de voiries à Pointe Noire (programme Prioritaire Phase 1°).

En effet, la date de dépôt des dossiers de candidature de l'avis public est le 4 juin 2018 et non le 4 mai 2018.

Par la présente, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance, que, le présent erratum fait désormais partie intégrante de la sollicitation de manifestation d'intérêt n°004/DURQuaP/2018.

En conséquence, je vous informe que la date de dépôt et d'ouverture des offres est prévue le 4 juin

2018 au même lieu, à la même heure de dépôt et à la même heure d'ouverture comme indiquées dans la sollicitation de manifestation d'intérêt parue le vendredi 18 mai 2018 dans les Dépêches de Brazzaville n°3220. L'adresse de dépôt des dossiers de candidature est : Secrétariat du Projet DURQuaP A l'attention du Coordonnateur Cellule d'Exécution des Projets en Partenariat Multilatéral, 5ème étage Immeuble Cheick TAMBADOU (à côté de l'Hôtel King Maya) ; Croisement Route de la Base militaire avec le Boulevard Denis SASSOU N'GUESSO ; BP : 14 729 – Brazzaville – République du Congo. Tél : 22 613 90 36 / (+ 242) 05 574 10 99 ; Email : cepdurquapdggt@gmail.com

Le Coordonnateur,

BATOUNGUIDIO

ARTS MARTIAUX

Le karatéka Nardy Bikoka Mbako rêve des Jeux Olympiques

Le compétiteur congolais, double champion d’Afrique, veut se faire un nom au-delà du continent en pensant notamment au rendez-vous de Tokyo en 2020.

Par Rominique Makaya

« Sur le plan continental, j’ai déjà prouvé de quoi je suis capable. Mon objectif actuellement est de faire les podiums au niveau mondial », a indiqué Me Nardy Bikoka Mbako, diable rouge de karaté. L’athlète a, en effet, été sacré champion d’Afrique en 2015 à Dakar, au Sénégal. Il a réédité l’exploit en 2017 à Yaoundé, au Cameroun. Au plan national, Me Nardy Bikoka Mbako a plusieurs fois été champion du Congo au point de se passer pour le maître incontesté de sa catégorie en kumité individuel. Les sphères nationale et continentale ne lui suffisent plus visiblement. Conquérir le monde est donc son nouveau rêve. Seulement, les difficultés pour y arriver jonchent le parcours. Le rang occupé par Nardy Bikoka Mbako ne fait que régresser au plan mondial, 39e puis 49e, 50e puis 52e. Cette régression, a-t-il expliqué, est due au manque de participation aux opens et autres

compétitions internationales dont les points permettent d’améliorer la place au classement. « Participer à quasiment toutes les compétitions importantes me permettra de reprendre ma place d’avant et l’améliorer », selon le karatéka

« Je souhaite vraiment que toutes les conditions soient réunies pour que nous, athlètes, puissions participer aux différents opens qui sont d’une grande importance pour la qualification aux Jeux Olympiques de Tokyo »,

qui a, par ailleurs, souligné avoir déjà manqué l’open de Rabat, au Maroc. En juin, il y aura l’open de Turquie. La participation des Diables rouges n’est pas encore confirmée, les moyens financiers semblent faire défaut. Pour l’heure, Nardy Bikoka Mbako continue de travailler d’arrache-pied. Il est actuellement dans l’effectif des Diables rouges en chantier pour la préparation du championnat d’Afrique de karaté qui se disputera en août à Kigali, au Rwanda. « Je souhaite vraiment que toutes les conditions soient réunies pour que nous, athlètes, puissions participer aux différents opens qui sont d’une grande importance pour la qualification aux Jeux Olympiques de Tokyo », a déclaré le double champion d’Afrique. Le karaté a, en effet, été reconnu comme sport olympique en 2016, après les Jeux Olympiques de Rio, au Brésil. Dans deux ans, à Tokyo, pour la première fois de l’histoire, ce sport sera pris en compte au nombre des disciplines olympiques. La Fédération congolaise de karaté et arts martiaux affinitaires avait fait de la qualification à cette échéance l’une de ses priorités. Au niveau des athlètes, personne ne veut rater l’occasion. Me Nardy Bikoka Mbako en fait partie.



SPORTISSIMO

La politique nationale de développement du sport au Congo toujours en attente

Dans sa volonté de construire et de développer le pays à travers tous les secteurs vitaux de la vie nationale, le gouvernement ne cesse de déployer des efforts pour assurer le bien-être de tous. Le sport ne fait pas moins partie de ses préoccupations. Le plan national de développement 2012-2016, dans le but de faire du Congo un pays émergent à l’horizon 2025, préconisait, dans le domaine du sport, la mise en place ou la réhabilitation des installations sportives dans les communes, chefs-lieux de département, des districts et dans les communes urbaines ainsi que la création des écoles spécialisées devant contribuer à la structuration et au développement de l’élite sportive. Aussitôt après les 11^{es} jeux africains de Brazzaville, le ministère des Sports et de l’éducation physique a organisé une table ronde, à la cité de la Concorde à Kintélé, pour l’élaboration du projet de politique nationale de développement du sport en République du Congo. Ce projet avait en prélude la clarification conceptuelle de l’éducation physique et sportive (EPS), de sport pour tous et de sport de haut niveau. L’on a noté que l’EPS est une discipline d’enseignement. Elle utilise les activités corporelles et sportives comme moyen

d’éducation et se centre sur le mouvement corporel pour parvenir à un développement intégral des capacités physiques, affectives et cognitives de l’enfant. Pendant la période scolaire, il suffit de déambuler les jours où l’EPS est programmée au stade dit saint Denis, à Mpila, ou dans différents collèges et lycées pour vivre, à travers les artères de Brazzaville, l’effervescence des jeunes filles et garçons dans leurs tenues de sport et l’animation suscitée par la pratique des exercices exécutés sur la cour d’enseignement par ces collégiens et lycéens sous l’encadrement de leurs enseignants. C’est autant dire qu’en rendant obligatoire l’organisation et la pratique de l’EPS dans tous les cycles de l’enseignement, l’Etat congolais vise le sport de haut niveau dont les rudiments s’acquièrent par la jeunesse à partir de la formation scolaire. Car le sport de haut niveau est dans l’accomplissement du geste sportif, la pointe extrême de la performance. En d’autres termes, l’on peut dire que le sport de haut niveau représente l’excellence sportive. Ce à quoi la politique nationale de développement du sport au Congo devrait conduire au place-

ment de ce secteur au diapason de grandes nations africaines de sport. Les moyens ne font pas défaut, l’Etat consent d’énormes sacrifices dans l’allocation des subventions au ministère des Sports et de l’éducation physique pour la gestion des institutions sous-tutelle et l’érection de plusieurs installations sportives à travers le pays, de manière à faire du sport une affaire des masses. Le sport pour tous est aujourd’hui une « formule » communément admise. Utilisé par différents acteurs, entre autres, pour la santé et le maintien en forme, il est devenu polysémique. Il va sans dire que le sport est un ensemble d’exercices physiques où l’on doit respecter les règles pouvant aussi être une pratique orientée vers la compétition. Ce n’est pas en vain que le Comité national olympique et sportif congolais, le Comité national paralympique congolais et les fédérations sportives nationales constituent le mouvement sportif national sans oublier l’Office national de sports scolaires et universitaires. Bien que la capacité physique (l’endurance/la résistance) soit l’élément clé pour le résultat final de la pratique sportive, d’autres facteurs sont également décisifs comme l’adresse mentale ou encore l’équipement sportif. Comme

l’on ne peut s’imaginer, le sport joue un rôle important dans la société tant qu’il passe pour un instrument essentiel dans la formation du citoyen. Il permet de cultiver l’estime de soi et de vaincre des défis personnels et sociaux grâce au pouvoir et à l’influence majeure qu’il a sur les groupes marginalisés et sous représentés. Le sport a une importance dans la société, dans la mesure où il peut être considéré comme un catalyseur de développement économique. Malheureusement, il n’est pas suffisamment exploité dans ce volet. Il en est de même du tourisme sportif et des jeux traditionnels qui pouvaient constituer aussi des atouts économiques. Le sport donne l’occasion aux peuples, dans le cadre de leurs cultures, de s’exprimer et célébrer leurs communautés à travers des jeux traditionnels. Par le sport, les peuples apprennent des valeurs et des comportements qui s’appliquent à tous les domaines de la vie, notamment l’ardeur et l’amour du travail. Le ministre Hugues Ngoulondélé a l’opportunité d’exhumer le projet de la politique nationale de développement du sport en République du Congo. Et dire qu’un comité national de suivi des recommandations de la table ronde fut mis en place, en son temps.

Pierre Albert Ntumba

Plaisirs de la table : l'ortie, une plante sauvage comestible

Nombreuses sont les plantes qui poussent à l'état sauvage dont on ignore le bien qu'elles pourraient apporter en cuisine. Pourtant, certaines d'entre elles sont comestibles. Découvrons ensemble l'ortie.

Par Samuelle Alba

Sans représenter une vraie dépense dans les ménages, les plantes qui prolifèrent dans les jardins sont de vraies atouts pas seulement en cuisine mais également en médecine douce. L'ortie peut être associée avec du beurre, par exemple, après avoir bien lavé la plante et ôté les feuilles. Ces feuilles sont ensuite mélangées avec du beurre dans une poêle puis, lorsqu'elles sont bien mixées avec le beurre, on laisse refroidir le tout. Le beurre à l'ortie est enfin coupé en forme de dés comme des petits cubes de bouillon de légumes. Ces petits dés, à leur tour, peuvent accompagner toutes sortes de recettes, toutefois, il existe plusieurs façons de préparer les orties. L'ortie peut être consommée sous forme de tisane, dans ce cas les feuilles sont au préalable

séchées. Une fois séchées, les elles sont prêtes à être infusées. Selon une certaine réputation, l'ortie serait une plante à tout faire pourvu de faire preuve de beaucoup d'imagination. Dans les bouillons de légumes, elle apporte une saveur rare et succulente bien qu'elle ait été, pendant des années, considérée comme étant une mauvaise herbe. Pour revenir à la médecine douce, la plante est associée, pour ses facultés thérapeutiques, notamment dans les traitements de relaxation. Elle est également employée, chose curieuse, dans l'industrie du textile mais pas seulement, dans le secteur de l'agriculture, la plante joue un rôle. Vrai trésor caché, l'ortie qui ressemble de près à la plus commune des plantes qui pousseraient dans nos sols



au Congo, réserve de nombreuses surprises. Parmi ses milles et une vertus, l'on doit considérer qu'elle est un fortifiant et un vermifuge efficace. Elle est associée dans l'alimentation des bêtes mais les scientifiques se sont également penchés sur ses atouts

en cosmétiques et là, que de bonnes nouvelles ! Mélangée à l'avoine, l'ortie fortifierait encore plus les cheveux et apporterait plus de brillance. Mais son secteur de prédilection serait, sans nul doute, celui de l'agriculture bio où ses nombreuses propriétés font

d'elle une plante hautement écologique. Les jardiniers confectionnent le fameux tapis de la biodiversité, de nombreux insectes, en effet, viennent s'y loger. A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Recette

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

Ingrédients pour 4 personnes :
-3 bananes
-1/2 citron
-30 g de beurre demi-sel
-2 cuill. à soupe de sucre
-10 cl de rhum

-Pour le coulis exotique :

-1/2 citron vert
-1/2 gousse de vanille
-1 mangue bien mûre
-100 g de sucre roux

Préparation

Pour le coulis exotique :

Brosser et laver la peau du citron, prélever quelques zestes. Récupérer les graines contenues à l'intérieur de la gousse de vanille à l'aide de la pointe d'un couteau. Peler la mangue, la couper en petits morceaux, la mixer, la déposer dans une casserole avec les zestes de citron, les graines de vanille et le sucre roux. Porter à ébullition 5 minutes. Laisser refroidir et mettre au frais.

Pour les bananes :

Presser le citron et récupérer son jus. Éplucher les bananes, les couper en deux dans le sens de la longueur. Dans une poêle, faire fondre le beurre, y déposer le sucre, faire légèrement caraméliser. Ajouter les bananes, prendre soin de les enrober de caramel. Déglacer avec le jus de citron vert et le rhum. Dresser sur assiette avec le coulis de mangue.

Bonne dégustation !

Samuelle Alba

TRIO DE BANANES CARAMÉLISÉES, COULIS EXOTIQUE



MOTS FLÉCHÉS N°158

JEUX PROPOSÉS PAR rcl-jeux.com

FAIRE ENTRER DANS UN ENSEMBLE
RÉPERTORIÉ

DEPASSÉS
CUBES À JETER POUR JOUER

REPOS DE L'ESPRIT

INSCRITS, MAIS NON VOTANTS

DOTÉ DE VOILES
PARTIE DU MONDE

D'UN GOÛT ACIDE
VILLE DU LOIRET

MANIÈRES

CA FAIT DU BRUIT
GREFFE

TOURNA ENCORE LA VIS
PARTIE DU TRONC

DEMEURE EN CAMPAGNE

LINGUISTE ET ROMANCIER ITALIEN
DÉVOTION

ANIMAL QUI FAIT LA ROUE

LE JOUR SYLÈVE
SYNDICAT DE L'ÉDITION

SUIVIT LES AFFAIRES

DE L'ARGENT POUR LE CHIMISTE
NOÏE

DE GLACE AU MONT BLANC
OISEAU

POUR L'APRÈS-MIDI
BOISSON AU SALON

CLUB ESPAGNOL DE FOOTBALL

ELLE PRÉPARE LES FUTURS ENSEIGNANTS

DIALECTE CHINOIS

PÉRIODES DE FROID

HABITANT DE LA RÉGION D'ARRAS
ASCENSION
AGITATION

BERNÉS

IMAGERIE MÉDICALE

MOT POUR DÉSIGNER
SOMME MISE DE CÔTÉ

BRUNIR
LIEU PLANTÉ D'ARBRES

COUVERT DE FLOCONS
IL PORTE LA GRAPPE

FORME DE VOLCAN

BOIRE COMME UN ANIMAL
IL CREUSE L'ÉCORCE À COUPS DE BEC

HOMME DE LETTRES
BRAME

PLUTÔT VAPOREUSE
CONSTANTE DU CERCLE

OBSERVÉE SECRÈTEMENT

DEUX POUR UN ROMAIN
VARIÉTÉS DÉCRITS

SUDOKU N°158

>FACILE

4		5		1		6	3	
1	9	7	6			4	5	8
			5	9				
	1			7			4	5
		4				2		
9	7			4			8	
				3	7			
3	4	6			1	8	7	2
	8	9		6		5		3

>MOYEN

							7	
5	1		9	7	2	3		
	2	3						4
2				9	1			7
8								3
4			3	8				5
3						5	2	
		5	2	3	9		4	6
	8							

>DIFFICILE

	3		7					1
1	2	7				6	5	
							9	8
				3	7		1	
	7	2		4		5	3	
	4		9	2				
2	1							
	5	3				1	8	6
9					1		2	

MOTS CROISÉS N°158

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

>HORIZONTALEMENT 1. Qui vont être rendus à la vie civile. - 2. Met de niveau. Réduit en poudre. - 3. Pou familial. Langage pour l'informaticien. - 4. Très tendance. Es au goût. - 5. Ville de plusieurs conciles. Comme un hareng. - 6. Préfixe d'égalité. Certains l'aiment chaud. Négation. - 7. Une sorte de restaurant. Solidement établi. - 8. Jurassique inférieur. Ville du sud-ouest du Nigeria. - 9. Le jardin d'Ève. Bonne pour la machine. - 10. Espèces de karaokés pour les oiseaux.

>VERTICALEMENT A. Ils étudient une langue morte. - B. Se montre persifleur. Il est bon à être jeté. - C. Peut parfois blesser. Infliger une sanction. - D. Une source pour La Fontaine. Terminé. - E. Île charentaise. Le vaincu d'Appomattox. - F. Illumine un éclaircur. Se place sur une soucoupe. - G. Charbons ardents. Astate. - H. Finit par barber. Sédiment meuble très fin. - I. Blondit en été. Fondu avec d'autres partis. - J. Devenues plus sôres.

MOTS À MOTS N°158

Pour chaque ligne, en regroupant et en mélangeant les lettres des deux mots de quatre lettres proposés, composez un troisième mot de huit lettres.

- 1

L A I E + R E P S

=

E
- 2

A L E A + P U R E

=

E
- 3

T I G E + A M E R

=

G

SOLUTIONS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

MOTS FLÉCHÉS N°157

C	U	H	E	C	A
C	H	E	N	A	I
A	M	I	N	C	I
P	R	O	S	T	R
C	U	E	B	E	R
M	U	L	E	A	T
T	U	R	B	I	N
P	I	E	R	R	E
E	O	I	S	I	V
I	R	E	N	E	G
C	E	D	E	S	E
C	E	L	E	B	R
N	O	S	A	E	T
I	T	T	I	S	S
A	P	A	N	A	T
A	I	G	U	S	A

MOTS CROISÉS N°157

C	H	A	M	B	A	R	D	E	R
E	I	N	A	U	D	I	T	U	
R	E	I	N	E	A	I	R	E	
E	R	S	E	A	D	E	R		
B	E	T	A	G	E	N			
R	I	S	T	A	H	A	N	E	
A	S	E	R	S	C	E	S		
L	E	S	A	S	T	R	E	S	
E	R	O	P	E	R	E	O		
S	E	N	S	E	S	S	U	R	

SUDOKU N°157

7	4	5	8	3	1	9	2	6
9	1	6	2	5	4	3	7	8
2	8	3	9	7	6	1	4	5
5	9	7	3	6	8	2	1	4
1	6	4	7	2	5	8	3	9
3	2	8	4	1	9	5	6	7
6	7	1	5	9	3	4	8	2
8	3	9	6	4	2	7	5	1
4	5	2	1	8	7	6	9	3

1	3	7	8	6	4	9	2	5
4	5	9	2	7	1	6	3	8
8	6	2	3	5	9	1	7	4
3	9	5	7	1	8	4	6	2
6	7	8	4	3	2	5	1	9
2	4	1	5	9	6	3	8	7
7	2	6	9	4	3	8	5	1
5	1	4	6	8	7	2	9	3
9	8	3	1	2	5	7	4	6

7	4	8	6	9	3	1	5	2
1	3	5	2	8	4	6	7	9
9	2	6	5	7	1	3	4	8
2	8	1	7	4	5	9	6	3
6	9	7	3	2	8	4	1	5
4	5	3	9	1	6	8	2	7
3	7	9	4	6	2	5	8	1
8	6	2	1	5	9	7	3	4
5	1	4	8	3	7	2	9	6

MOTS À MOTS N°157

1/ PÉDIATRE - 2/ PERDREAU - 3/ RÉALISME.

COULEURS DE CHEZ NOUS

Crise et éthique

Pour se déplacer en ville, les Congolais ont trois grands moyens que sont la voiture personnelle, le taxi et le bus en commun. S’y ajoute la moto « Jakarta » venue de l’Indonésie.

Par Van Francis Ntaloubi

Au Congo, à Brazzaville notamment, le statut des individus se lit aussi à travers le moyen de déplacement qu’il utilise. Naturellement, ceux qui disposent des voitures sont considérés, ici, comme les « riches » ou vus comme tels même si cela semble exagéré. Les preneurs de taxis, sauf exception, font partie de la classe moyenne. Et ceux qui montent dans le bus, évidemment, sont perçus comme ne disposant pas d’assez de ressources. Tel est le décor, bien que caricatural. Mais en ces temps de crise, on assiste peu à peu à un glissement de comportements : certains, sans complexe, passent d’un statut à un autre. Des preneurs de taxis qui n’hésitent plus de monter dans des bus collectifs. Face aux caprices du transport dans la capitale, d’autres citoyens recourent aux motos, bravant ainsi les risques car, le taux d’accidents sur ces engins est élevé. Dans un Congo où le charisme et l’éthique comptent (ici on verrait mal qu’un ministre

emprunte un taxi, conduise une voiture ou soit locataire), bien de gens ont du mal à changer d’échelons et sont pleins d’astuces pour sauver les apparences. Par exemple, il n’est pas aisé de porter le costume ou un tailleur et d’emprunter un bus collectif ou une moto. Question d’éthique pour certains, crainte de se salir à cause de la promiscuité régnant dans les bus de Brazzaville. Il suffit de prendre l’image d’un mécanicien qui monte dans le bus et prend place à côté d’une dame en tailleur blanc. Le cas de l’inconfort qu’imposent les « Cent-Cent », ces vieux taxis faisant le transport en commun. En effet, au lieu d’une personne à bord à côté du conducteur, la « politique commerciale » des exploitants de ce transport veut qu’il y ait deux passagers à l’avant et quatre à l’arrière. Ceci, sans exigences car tout passager est admis, peu importent sa taille et son poids. Heureusement que certains ont parfois le courage de refuser, même quand menace la pluie. D’autres préservent leur éthique.

Mais il y a des Congolais, accrochés aux taxis, qui font désormais profil bas en montant dans les bus communs. Éthique oblige : ils s’installent à la « cabine » avec le chauffeur, quitte à doubler ou à tripler la course. Crise et éthique : nombre de Congolais, jadis accrochés aux liqueurs et aux bons vins, sont réduits (revenus) à la boisson locale qu’est la bière. Les moyens n’accompagnent plus ni les ambitions des uns ni les caprices des autres, moins encore les choix légitimes de certains comme ceux de manger le poisson frais ou la viande de chasse. Alors que les produits congelés s’invitent chez la majorité, bien de produits de qualité ne sont plus présents au menu. Au centre-ville, les restaurants et cafés voient, chaque jour, s’éliminer de la course, leurs clients fidèles. Les rares qui résistent, consomment désormais modérément. Là encore, on peut déduire que ce sont de petites convulsions à la surface de l’eau en attendant de couler. Que peut l’éthique devant la crise ?

Horoscope du 14 au 20 avril 2018



Bélier
(21 mars-20 avril)

Toute critique est bonne à prendre, ne vous braquez pas, c’est en acceptant que vous progresserez. Vous gagnez de petites victoires qui vous offrent un champ d’horizon plus clair. En amour, l’heure est à la communication et cela vous fait le plus grand bien.



Lion
(23 juillet-23 août)

C’est votre semaine de chance ! Une rencontre amoureuse, un contrat professionnel ou même un gain d’argent, on dirait que les astres s’alignent pour vous faciliter la tâche.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Cette semaine, évitez toutes prises de risque et jeux de hasard, vous n’êtes clairement pas dans les meilleures dispositions pour cela. Vous sentirez, d’ailleurs, plutôt le besoin de vous consacrer à des activités intellectuelles ou méditatives.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous foncez tête baissée et ramassez tout ce qui est bon à prendre sur votre passage. Vous vous trouvez dans une grande période d’apprentissage, de nouvelles considérations viennent à vous. L’amour est au rendez-vous et c’est vous qui faites tourner les têtes.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Il vous faudra mettre de l’eau dans votre vin pour ne pas vous mettre à dos votre entourage. Vous avez tendance à vous montrer intransigeant, ce qui pourrait rebuter certaines personnes à s’engager pour vous.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Votre vie de famille est agréable et rassurante. Parents et enfants communiqueront à merveille, pour le bonheur de chacun. De beaux projets sont à construire. Pensez à vous ménager physiquement. Une certaine fatigue se fait sentir, hydratez-vous suffisamment.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Attention aux excès en tous genres ! Vous serez tenté de combler certains manques en vivant frénétiquement. Ne vous laissez pas envahir par vos émotions, prenez la distance nécessaire pour résister à vos démons.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous êtes dur en affaires et cela sera pour le mieux ! La période se présente lucrative, de belles opportunités seront à saisir, vous ne manquerez pas de vous immiscer dans tous les bons coups. L’amour vous donne des ailes. Et si votre confiance venait de là ?



Poisson
(19 février-20 mars)

Un deuxième pas en avant sera nécessaire pour régler une situation litigieuse. Le camp adverse est prêt à vous accueillir, c’est le moment ou jamais de le faire. Votre vie professionnelle suit une bonne trajectoire, allez-y plus fort pour aller plus loin.



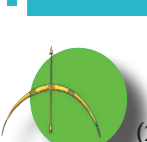
Cancer
(22 juin-22 juillet)

Votre originalité vous démarque dans vos entreprises, vous marquez des points avec vos idées et votre audace. Vous en profiterez pour mettre sur pied des projets qui pourraient vous emmener là où vous n’y pensez pas. Foncez !



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Votre maladresse n’est pas des mieux reçues. Vous semblez avoir du mal à communiquer, votre attitude associée à un mutisme pourrait en décevoir plus d’un. Réagissez ! Vous pourrez faire entièrement confiance à la bienveillance de votre partenaire.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

La sincérité sera votre meilleur conseiller. Si vous avez des décisions à prendre, mieux vaut écouter votre cœur plus que toute autre source d’influence, c’est ainsi que vous sortirez gagnant.

PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 20 MAI 2018 - BRAZZAVILLE -						
MAKELEKELE Centre Sportif Mazayu de Kinsoundi La Providence Galien	BACONGO Rapha Saint-Michel Saint-Pierre	POTO-POTO Divina La Gare Marché Poto-Poto Renande et Maat Clairon	MOUNGALI Avenue de la paix Espérance Gim Pont du centenaire Ile de santé Del Grâce	OUENZE Croix santé Mapassi Soberne Ghalis	TALANGAI Denise Cirade Goless	MFILOU Hebron Relys Antony